

Philippe Ramette, éloge de la transgression

MediaPart le 13 juin 2011 | Par Hugo Vitrani

Une fillette (en bronze) se hisse au sommet d'un socle (en pierre) pour devenir statue, déjouant avec insolence le périmètre de sécurité maintenant le passant au rang de spectateur confiné. L'*Installation (Place publique d'intérieur)*, éloge de la transgression, est signée Philippe Ramette, artiste présenté au Centre Pompidou dans l'exposition Paris-Delhi-Bombay. L'ambition des commissaires Sophie Duplaix et Fabrice Bousteau est de mettre en relation les scènes artistiques contemporaines indienne et française, à travers un prisme sociopolitique.



© Hugo Vitrani

Le dialogue entre ces cinquante artistes indiens et français est parfois sourd, murmure ou saturé. L'installation de Philippe Ramette vise juste et évite les lieux communs, en s'intéressant tout d'abord aux places publiques. Ornées de sculptures représentant les personnages historiques de l'Inde, leur symbolique politique et leur facture très particulière ne laisseront pas l'artiste de marbre.

Philippe Ramette s'est rendu à deux reprises en Inde, pays qu'il voulait a priori fuir pour cause d'agoraphobie. Une première fois pour la découverte, une seconde pour la réalisation sur place de l'œuvre avec des artisans locaux. Refusant l'esthétique, Ramette s'empare du bronze (patiné sombre) et de la pierre (claire) matériaux pourtant jugés obsolètes voire «réactionnaires» par certains, obtenant un clair-obscur intemporel.



© Hugo Vitrani

«*J'ai souhaité – dans le sens noble du terme – faire appel à la générosité des propositions des artisans indiens.*» Partant du dessin de Ramette posant les éléments de l'installation, ils ont apporté leur savoir-faire et leur point de vue. Philippe Ramette misait pour la réussite de son œuvre sur l'aventure collective, les rencontres et les dialogues, les allers-retours et les ponts lancés entre ces deux cultures. Il se distingue ainsi de la majorité des artistes français qui ont élaboré leur projet à partir de leurs souvenirs une fois rentrés en France, ou de Stéphane Calais qui a refusé le voyage pour ne pas risquer d'être piégé par une vision touristique post-coloniale d'une Inde vue à travers ses clichés, entre Bollywood et misère.

Indian runner

«*Je parle d'un éloge de la désobéissance. Cette petite fille enfreint les règles et les contraintes définies par le périmètre et escalade ce socle pour aller s'installer elle-même*», se hissant avec la légèreté d'une ombre au rang des personnalités qui ont marqué l'histoire de l'Inde, de Gandhi à Nehru. Le temps semble arrêté devant ce geste de l'ordre de la transgression, cette révolution silencieuse individuelle.



© Hugo Vitrani

Les socles, le renversement et l'affirmation de l'être sont des éléments clés de l'œuvre de Philippe Ramette, artiste formé à l'Ecole des beaux-arts de Mâcon et à la Villa Arson de Nice – où il brûlera deux ans de travail sur toile, n'en gardant que les cendres pour donner naissance à son œuvre *Les Cendres de Dieu (réflexion)* en 1988. Avec son *Canon à paroles* (2001), l'artiste invente une véritable «béquille mentale» permettant à son utilisateur potentiel d'amplifier sa voix en visant son interlocuteur. Idem dans son *Objet à devenir le héros de sa propre vie* (2001), ou dans ses *Béquilles pour nouveau-né* (1994).

Philippe Ramette invente des objets de haute nécessité et flirte souvent avec la politique. En témoigne sa *Potence préventive pour dictateur potentiel* teintée d'humour noir, ou son karaoké diffusant sur écran géant des discours de dictateurs. Chacun d'entre nous peut prendre place sur scène, face à la foule en rang. A l'occasion de sa prochaine importante exposition à Sète, Philippe Ramette présentera sa dernière œuvre *Hommage à la résistance (Eloge de la clandestinité)*, un autoportrait photographié pour lequel il s'est rasé le crâne en hommage au Che Guevara recherché et méconnaissable.



Potence préventive pour dictateurs potentiels (1993), Collection FRAC PACA

Référence bienveillante et optimiste au combat des femmes indiennes qui luttent quotidiennement pour la reconnaissance de leurs droits, l'*Installation (Place publique d'intérieur)* présentée à Pompidou marque un tournant dans le travail de Philippe Ramette. Et si l'artiste se méfie des foules, son éloge de la désobéissance résonne avec le monde, marqué par les révolutions arabes et les *Indignados*.